

Le fatal engrenage de celui qui tue par vengeance

Alejandro Fernandez Almendras nous plonge dans le processus mental qui mène au crime

Tuer un homme

Jorge, garde forestier et père de famille paisible, se fait un soir bousculer par une bande de jeunes gens désœuvrés à la tête desquels se trouve Kalule, trafiquant de drogue et caïd notoire du quartier. Cet incident va constituer le point de départ d'un harcèlement systématique de la part de Kalule, harcèlement visant la famille de Jorge. Celui-ci tente, en vain, d'obtenir l'aide de la police, impuissante car empêtrée dans sa lourdeur bureaucratique et son impéritie.

Après une agression de trop (le malfrat s'en prend à sa fille), Jorge entreprend d'affronter Kalule avec, comme le devine très vite le spectateur, la certitude que le meurtre de celui-ci est la seule possibilité de sortir de ce cauchemar.

Troisième long-métrage du cinéaste chilien Alejandro Fernandez Almendras, *Tuer un homme* décrit de façon à la fois précise et détachée, en se concentrant en apparence sur les comportements extérieurs des protagonistes, un engrenage tragique. Le programme est tout entier contenu dans le titre.

En partant d'une situation sinon familière du moins ordinaire, sans se départir d'un réalisme qui colle à la peau des personnages, le mouvement irrésistible du film débouche progressivement sur une interrogation éthique. Car le sujet de *Tuer un homme* est sans doute moins celui de la justification introuvable de toute vengeance que celui du processus de déshu-

manisation qu'il faut atteindre pour provoquer la mort d'autrui.

Jorge, en tentant de supprimer Kalule, au moyen d'un dispositif à la fois complexe et lourd de sens (il l'enferme dans son camion et tente de l'asphyxier !), est confronté à la fois à l'humanité de sa « victime », tout autant qu'à la matérialité pesante du meurtre et de ses conséquences. Durant cette séquence, filmée en un plan, Kalule, passant alternativement de l'in-

Le mouvement irrésistible du film débouche peu à peu sur une interrogation éthique

sulte à la supplication, cesse d'être perçu clairement comme une ordure ou un être humain (on peut, sans doute, très bien cumuler les deux qualités, la seconde étant peut-être la condition de la première) alors que Jorge est confronté à la difficulté concrète de son geste, dont l'inéluctabilité a été habilement construite par le scénario.

Ainsi, derrière l'apparente trivialité de son argument (entre récit de vengeance et constat social), le film d'Almendras est une remarquable et vertigineuse interrogation philosophique. ■

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Film franco-chilien d'Alejandro Fernandez Almendras. Avec Daniel Candia, Alejandra Yañez, Daniel Antivilo (1 h 24).